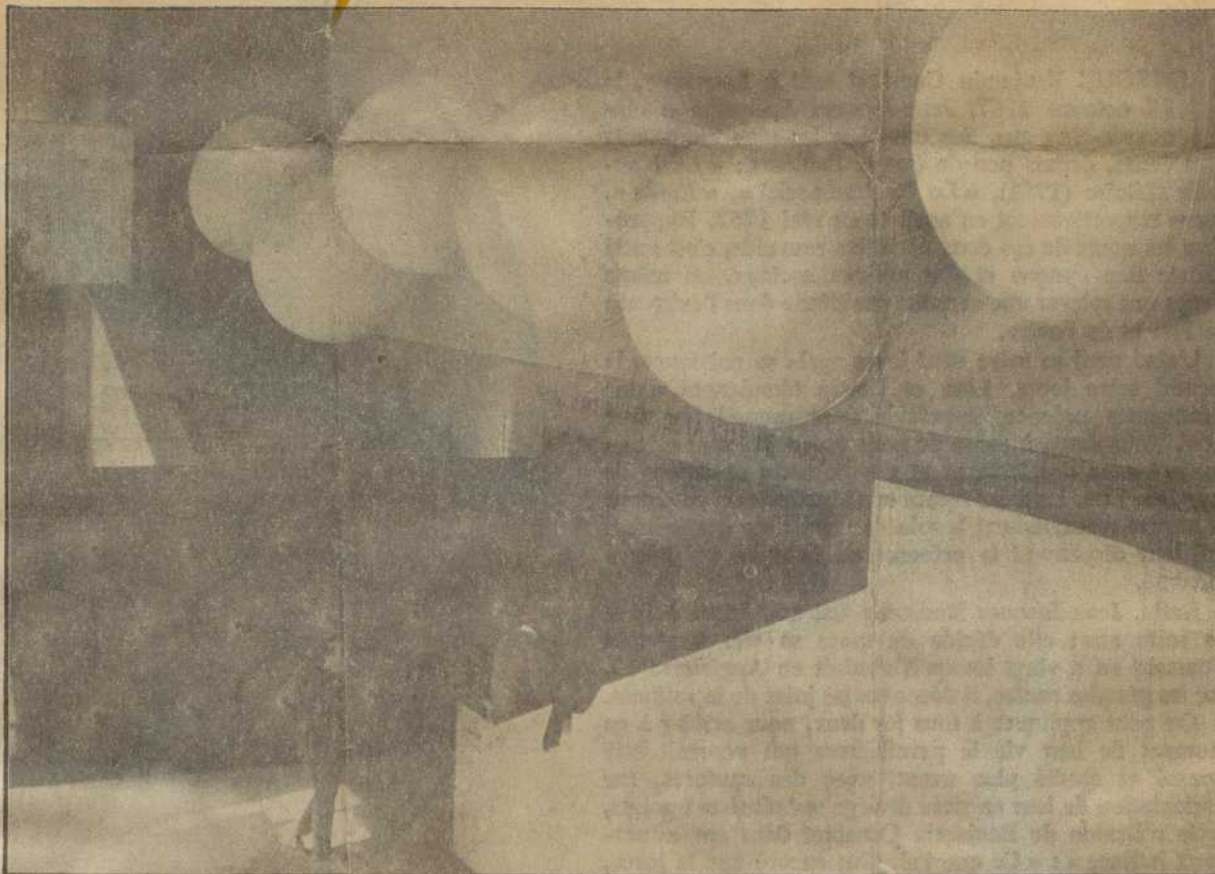


TRIBUNE de LAUSANNE
LAUSANNE

DIMANCHE

8 OCTOBRE 1967

Tribune des Arts et des Spectacles • Tribune



L'entrée de la Biennale : des murs où l'on voit tourner des soleils noirs et des plafonds contre lesquels on joue avec d'immenses ballons.

Une leçon de la Biennale de Paris **TOUS LES MUSÉES SONT A REFAIRE**



Section suisse : Kurt Fahrner et le souvenir de Marilyn Monroe.

Une des leçons de la Biennale de Paris, et pas la moindre, est de faire mesurer tout ce qui a changé dans la conception des beaux-arts depuis quelques années. Jusqu'à présent, on commençait à considérer les artistes au moment de la maturité. Aujourd'hui on donne aux jeunes des moyens de s'exprimer, l'occasion de s'imposer. Et on constate qu'en échappant à la discipline que leur imposaient jadis les maîtres, ils ne perdent pas l'avantage d'avoir quelque chose contre quoi se battre. Ils vivent très bien en liberté. Seule l'URSS continue de maintenir des écoles où l'accomplissement de soi est promis comme une récompense lointaine; le résultat est assez triste pour qu'on se réjouisse de l'abolition des hiérarchies. Sans doute nos jeunes gens ne vont-ils pas d'eux-mêmes vers les portes étroites. S'ils s'appuient parfois sur l'œuvre d'un aîné, ils y prennent peu: le cinématisme les fascine plus que Vasarély; le luminisme plus que les néons de Raysse; le mouvement plus que celui des machines de Tinguely: on est indépendant très tôt maintenant. Curieusement, ils font appel au plus grand nombre d'adjuvants possibles. La couleur, oui, la forme, oui, mais aussi l'éclairage, mais aussi l'architecture, la sonorisation, l'apport d'un moteur qui mettra le tableau en mouvement.

Les puristes vont protester. Quand ces jeunes gens s'associent pour des œuvres collectives, ainsi que la Biennale le leur recommande, ils font du décor. Ils travaillent pour une salle de spectacle, point pour un musée. Mais il se trouve que les musées et les galeries sont devenus, depuis quelques années, les rares endroits où des recherches peuvent être faites. Ailleurs, elles sont tout simplement inconcevables. L'art plastique, avec l'art musical, est le seul qui témoigne, par tant d'œuvres, d'une volonté générale de renouvellement. Si les jeunes recherchent tant d'adjuvants, n'est-ce pas parce qu'ils ressentent la pauvreté des moyens que leurs aînés leur ont légués? La peinture et la sculpture se sont réduites à des propositions très simples (et il y a encore nombre d'artistes anglais, américains, néerlandais pour les simplifier encore). La majorité, refusant des sentiers aussi étroits, tente de faire des synthèses et mélange tout. Si bien que le musée parisien qui héberge leurs œuvres tant bien que mal révèle que les musées de l'avenir n'auront rien de commun avec les musées qu'on conçoit aujourd'hui. Ce n'est pas un palais qu'il faut concevoir, mais une suite de baraques foraines... Nous ne protestons point là contre. Nous parions même sans grand risque que c'est parmi les plus aventureux des artistes de cette Biennale qu'on trouvera ceux qui, dans trente ans, seront des maîtres incontestés. Mais dans quelle sorte d'art?



Une œuvre du groupe « Automat » : des femmes au visage à la Brauner qui frémissent sur un plancher vibrant.